

Les Catéchèses

BOMÉLIES SUR LES ÉVANGILES ET LES ÉPÎTRES DES DIMANCHES ET DES FÊTES,
DES FÉRIES ET DES VIGILES DE L'ANNÉE CHRÉTIENNE

PAR

M. l'abbé REGNAUD.

2 forts volumes in-12..... Prix franco: \$2.00.

XXXIII

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

ÉVANGILE SELON SAINT LUC.

(V. I.— II.)

En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Génézareth, se trouva environné par la foule accourue vers lui pour entendre la parole de Dieu. Or il vit deux barques arrêtées au bord du lac. Les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Montant donc en l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, il le pria de s'éloigner un peu du rivage. Puis s'étant assis, il instruisait le peuple du haut de cette barque. Et quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine mer et jetez votre filet pour pêcher. Mais Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; néanmoins sur votre parole, je jetterai le filet. Et quand ils l'eurent jeté, ils retirèrent une immense quantité de poissons, de telle sorte que leur filet se rompit. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon Pierre se jeta aux pieds de Jésus, en disant : Eloignez-vous de moi, parce que je suis un pêcheur. Car la pêche qu'ils avaient faite l'avait saisi d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, ainsi que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Alors Jésus dit à Simon : Ne craignez point ; désormais vous serez pêcheurs d'hommes. Lors donc qu'ils eurent ramené leurs barques à terre, ils quittèrent tout et le suivirent.

EXPLICATION

a. "En ce temps-là." C'était au commencement de la vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

b. "Jésus, étant sur le bord du lac de Génézareth, se trouva environné par la foule accourue vers lui pour entendre la parole de Dieu." La carrière évangélique de Jésus-Christ nous offre un spectacle admirable. Sans parler des nombreux miracles qu'il opère, on le voit parcourant les villes et les bourgades ; prêchant partout la doctrine la plus sublime qu'il met à la portée de tous les esprits par la simplicité de son langage, et la morale la plus sévère qu'il fait goûter à tous les cœurs par la douceur de ses exhortations ; négligeant le soin de sa personne et n'ayant pas même une pierre où reposer sa tête ; joignant à ses préceptes l'exemple de ses vertus ; n'interrompant la prédication que pour se livrer à la prière ; et n'interrompant la prière que pour reprendre la prédication ; et attirant à lui par la sainteté de sa vie et par la force de ses discours une multitude de peuple, avide de l'entendre. C'est ainsi que, pendant trois années, Notre-Seigneur s'est montré sur la terre. N'étant descendu du ciel que pour le salut du genre humain, il n'a cessé un seul instant de l'opérer. Chaque moment de sa vie est un bienfait pour nous. Et il l'a couronné par un bienfait encore plus insigne et plus incompréhensible : celui de sa Mort.

c. "Or il vit deux barques, arrêtées au bord du lac. Les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets." Ces deux barques étaient : l'une à Simon et à son frère André ; l'autre, à Zébédée et à ses fils Jacques et Jean. Déjà appelés à l'apostolat par le Sauveur, ils étaient descendus à terre avec l'intention de le suivre. S'ils lavaient leurs filets, c'était afin qu'ils pussent servir à d'autres pêcheurs. Or la mer ou le lac, où étaient ces barques, figure le monde par l'amertume de ses eaux, par la fureur de ses vagues et par l'inconstance des vents qui l'agitent. Les deux barques représentent, dans le passé : l'une, les Juifs ; et l'autre, les Gentils. C'est dans la barque de Pierre où il est monté, c'est-à-dire parmi les Juifs que Jésus-Christ est venu pour évangéliser les Gentils. Dans l'avenir, ces deux barques représentent : l'une, l'Eglise d'Occident ; et l'autre, l'Eglise d'Orient. Sur l'une est Jean, qui a fondé les Eglises d'Asie ; et sur l'autre est Pierre, qui a fondé les Eglises d'Europe.

d. "Montant donc en l'une de ces barques, qui appartenait à Simon." Il faut voir dans cette barque, dit saint Ambroise, "la barque de l'Eglise sur laquelle monte le Seigneur et qui est celle dont Pierre fut établi le Pilote, quand le Seigneur lui dit : "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise." En montant sur la barque de Pierre, il nous apprend qu'il faut lui appartenir pour annoncer sa parole. Lors donc que les Héretiques et les Schismatiques se sont séparés de Pierre, ils se sont rendus indignes et incapables d'être ses organes.

e. "Il le pria de s'éloigner un peu du rivage." Ainsi Jésus-Christ recommande à ses Ministres de mettre entre eux et le monde un certain intervalle, pour sauvegarder leur vertu, pour conserver l'honneur de leur ministère et pour maintenir leur réputation. Mais la séparation, qu'il exige d'eux, n'est pas absolue. Il veut qu'ils sachent concilier l'éloignement des hommes et l'exercice de la charité envers eux. En se séparant du monde par leurs habitudes et par leurs relations, il doivent toujours y tenir par leurs fonctions. C'est l'exemple que Jésus-Christ leur donne. S'il se retire de la foule, il ne s'en écarte pas. Il se

place à la distance où il n'en sera pas touché, mais d'où il pourra s'en faire entendre.

f. "Puis s'étant assis, il instruisait le peuple du haut de cette barque." Jésus-Christ n'a enseigné qu'une doctrine et n'a institué qu'une Eglise. Pour en conserver l'unité, il établit un centre universel et perpétuel, afin qu'autour de ce centre tous les membres de l'Eglise se tinssent fermement réunis de toutes les parties du monde et durant tous les siècles. Mais quel est ce centre d'unité ? C'est la barque de Pierre, c'est-à-dire la chaire où, suivant la prière de Notre-Seigneur, la foi ne pourra jamais défaillir. Pierre, l'ayant portée à Rome, y a fait retentir les vérités que lui avait confiées son divin Maître. Jamais il n'a cessé d'y siéger par la suite ininterrompue de ses successeurs ; il y siège encore maintenant ; et il y siègera jusqu'à la fin du monde. Le moyen certain de reconnaître la doctrine de l'Eglise de Jésus-Christ, c'est donc la chaire de Pierre. De là ces paroles de saint Jérôme au pape Damase : "Je suis uni de communion à Votre Sainteté, c'est-à-dire à la Chaire de Pierre." C'est sur cette pierre qu'a été bâtie l'Eglise. Quiconque hors de cette maison mange l'agneau est un profane. Je ne connais point Vital, je rejette Mélèce, j'ignore Paulin. Qui ne recueille point avec vous l'effort de m'attirer. Et moi, au milieu d'eux, je crie à haute voix : Si quelqu'un est uni à la Chaire de Pierre, il l'est à moi.

g. "Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine mer et jetez votre filet pour pêcher." Par cet ordre, Notre-Seigneur montre à Pierre et à ses autres Apôtres que, pour la pêche d'hommes dont il veut les charger, il les lancera au milieu de la mer du monde. Ils auront donc à jeter leurs filets, non-seulement dans les moindres bourgades figurées par les eaux basses du rivage ; mais encore dans les plus grandes cités figurées pour la haute mer, où ils trouveront plus de pêcheurs à convertir, plus de superstitieux à éclairer, plus d'incrédulés à convaincre, plus de savants à confondre, plus d'obstacles à vaincre, plus de fatigues à essayer et plus de périls à braver.

h. "Mais Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre." Cette pêche nocturne représente les travaux stériles des Prophètes pendant l'obscurité de l'Ancienne Loi. Malgré les promesses et les menaces du Decalogue et les Cérémonies légales, le Judaïsme n'a pu faire un seul prosélyte. Aussi les justes de cette époque étaient-ils des fruits prématurés, que produisait la grâce de la Loi Nouvelle.

i. "Néanmoins sur votre parole je jetterai le filet." Combien l'obéissance de Pierre est admirable ! Il sait que le grand jour n'est pas favorable à la pêche ; et il vient d'appraver, par un long travail, qu'il n'y a pas de poissons en cet endroit. Mais Jésus-Christ commande : il ne raisonne plus, il ne sait plus qu'obéir. C'est une obéissance prompte, qui ne souffre aucun retard ; une obéissance entière qui ne fait aucune objection ; une obéissance aveugle, à laquelle il sacrifie ses propres lumières ; et une obéissance confiante, qui est assurée du succès. Telle doit être notre obéissance au commandement du Seigneur. Dès que nous sommes certains de ses ordres, nous devons les accomplir sans résistance, sans hésitation, sans murmure et sans délai. Obéissons : ce seul mot renferme toutes nos obligations. L'obéissance chrétienne suppose toutes les vertus ou les fait acquérir. Aussi la regarde-t-on comme le couronnement de la perfection.

j. "Et quand ils l'eurent jeté, ils retirèrent une immense quantité de poissons, de telle sorte que leur filet se rompit." Dans cette pêche miraculeuse on trouve la figure ou plutôt l'image prophétique de l'Eglise. En effet, lorsque, sur la parole de Jésus-Christ, Pierre a jeté dans la mer du monde le filet de l'Evangile, on y voit entrer toutes les nations. Cette plénitude occasionne la rupture du filet, dont l'intégrité marque l'unité de l'Eglise ; et la rupture, le schisme et l'hérésie qui lui ravissent une partie de ses enfants.

k. "Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond." Selon Théophylacte, lorsque les Apôtres, remplaçant les anciens Docteurs de la Loi et obéissant à la voix de leur divin Maître, jetèrent dans la mer du monde le filet de l'Evangile, une multitude infinie d'hommes s'y trouvèrent heureusement enveloppés. Comme les premiers envoyés ne sauraient plus tirer seuls ce filet mystique, il fait signe à d'autres ouvriers qui viennent les aider. Or ces utiles auxiliaires, ce sont les Pasteurs et les Docteurs qui, placés dans les différentes Eglises, se sont succédés les uns aux autres dans l'apostolat. Quoiqu'ils chargés outre mesure, les barques ne sont pas submergées. Il en est ainsi de l'Eglise. Elle paraît brisée par la tempête, mais elle n'est pas vaincue. Les âmes par elle conquises, ne lui seront pas enlevées ; et les flots de la persécution ne feront qu'élever davantage ce Navire impérieux, dont Jésus-Christ est l'invincible Pilote.

l. "A cette vue, Simon Pierre se jeta aux pieds de Jésus, en disant : Eloignez-vous de moi, parce que je suis un pêcheur. Car la pêche qu'ils avaient faite l'avait saisi d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, ainsi que

Jacques et Jean fils de Zébédée, compagnons de Simon." Cet effroi de Pierre et de ses compagnons, à la vue du miracle opéré par Jésus-Christ, représente le premier mouvement qu'éprouve une âme coupable, lorsqu'elle contemple : d'une part, la grandeur, la puissance et la sainteté infinies de Dieu qu'elle a offensé ; et d'autre part, sa propre misère et son indignité. Tel Adam, épouvanté de son crime et voulant se dérober aux regards du Seigneur. Ce sentiment d'effroi est salutaire, mais insuffisant. Dieu l'excite en son cœur, pour l'émouvoir et pour le tirer de l'apathie où l'a jeté le péché. Mais s'il le frappe de terreur, c'est afin de le conduire à l'espérance et par l'espérance à son amour.

m. "Alors Jésus dit à Simon : Ne craignez point ; désormais vous serez pêcheurs d'hommes." C'est pour avoir confessé son infirmité, sa bassesse et son indignité que Pierre est élu par Jésus-Christ pour diriger les Apôtres dans la Pêche évangélique, pour attirer dans le filet de la sainte Prédication les âmes plongées au fond de la mer du monde, nageant au milieu des frivoles et livrées à l'agitation des vagues ; et pour les attirer dans la barque de l'Eglise, laquelle doit les déposer au port du salut éternel. "Car," dit encore Théophylacte, "tandis que le poisson meurt enlevé à Peau où il était plongé : le Chrétien, au contraire, est vivifié quand il est par la parole divine retiré des abîmes de ce monde."

n. "Lors donc qu'ils eurent ramené leurs barques à terre, ils quittèrent tout et le suivirent." Il y eut pour les Apôtres trois vocations différentes. La première fut une préparation et comme un avertissement que Jésus leur donna. A la seconde, ils embrassèrent sa doctrine sans rester constamment avec lui. Mais à la troisième que rapporte l'Evangile de ce jour, ils quittèrent leurs biens et leur famille pour suivre Notre-Seigneur. "Ils ne l'avaient pas encore entendu promettre un Royaume dans le Ciel," dit saint Grégoire le Grand. "N'importe ! ils renoncèrent à tout ce qu'ils possédaient. Nous, au contraire, nous sommes étonnés par ses miracles, les lieux de sa justice nous frappent et nous poursuivent, sa voix nous presse et nous sollicite par les plus terribles menaces ; et nous refusons de le suivre. Ce n'est plus un Dieu caché sous les voiles de son humanité qui nous parle ; c'est un Dieu triomphant dans le Ciel, qui nous crie de faire pénitence. Il fondroie sous nos yeux toutes les pompes du siècle et par les désastres journaliers, dont il nous afflige, il nous rappelle à la pensée de son dernier Jugement : et notre vanité indocile et superbe ne consent pas à se détacher de ces biens périssables, qui tous les jours nous échappent malgré nous. Qu'aurons-nous donc à lui répondre en ce jour terrible ? Peut-être me dites-vous en ce moment au fond de vos cœurs : Mais qu'ont donc abandonné ces pêcheurs, puisqu'ils n'avaient rien ? Je réponds qu'il faut considérer dans leur action, moins encore ce à quoi ils renoncèrent que le sentiment par lequel ils y renoncèrent. Celui-là a quitté beaucoup qui ne s'est rien réservé. Pierre et André sacrifièrent tout, puisqu'ils renoncèrent même au désir de posséder. Vous n'avez rien ; mais vous donnez beaucoup, si vous renoncez à toute affection mondaine. Si vous n'avez en propre que votre cœur, donnez-le tout entier à votre divin Maître, qui vous le demande."

HOMÉLIE.

Ascendens autem in unum navem que erat Simonis.—Il monta dans une barque, qui appartenait à Simon. (Luc, v. 3.)

M. F.

Si Jésus-Christ est monté dans la barque de Simon et non dans celle d'un autre Apôtre, c'est pour montrer que cet Apôtre avec ses successeurs est le Prince des Pasteurs de son Eglise. En changeant son nom en celui de Pierre, il nous apprend qu'il doit le représenter sur la terre. Selon saint Paul, il faut reconnaître Jésus-Christ dans la pierre mystérieuse, d'où jaillit une source d'eau vive pour désaltérer les Hebreux au milieu du désert. Lorsque Dieu dit par la bouche d'Isaïe : "J'établirai pour fondement dans Sion une pierre solide, choisie, précieuse, angulaire et immuable" ; cette pierre fondamentale, c'était encore Jésus-Christ. Quand Daniel nous raconte le prodige d'une petite pierre qui, détachée de la montagne, réduit en poussière la statue colossale de l'empire romain ; cette pierre victorieuse, c'était encore Jésus-Christ. Si donc le Sauveur communique au fils de Jonca ce nom mystérieux, qu'il s'attribue d'ailleurs expressément dans l'Evangile, c'est pour nous révéler sa glorieuse destinée. Aussi dès qu'il le lui a imposé, il profite de toutes les occasions pour nous montrer les augustes prérogatives qui en découlent. Un jour, comme nous le rappelle l'Evangile de ce Dimanche, il enseigna du haut d'une barque la foule accourue sur le rivage. Mais cette barque est la barque de Simon, qu'il a choisie de préférence à celle d'André. A peine a-t-il cessé de parler, qu'il ordonne à Simon d'avancer en pleine mer pour jeter son filet. C'est alors qu'a lieu cette pêche miraculeuse, dont la vus saisit Pierre de frayeur. Après quoi Jésus lui dit : "Ne craignez point ; désormais vous serez pêcheurs d'hommes." Puis donc qu'en cette circonstance Notre-Seigneur a voulu nous manifester la Primauté de saint Pierre et du Pape, son Successeur, c'est elle que nous devons exposer aujourd'hui. En conséquence, nous allons vous dire comment Jésus a constitué saint Pierre le Chef de son Eglise, qu'est-ce que le Pape et qu'elle est son autorité. De là trois questions dans notre Homélie.

I

Comment Jésus-Christ a-t-il constitué saint Pierre le Chef de son Eglise ?—Lorsque Jésus-

Christ eut fondé son Eglise par la vocation des Apôtres, il en choisit un, qu'il éleva au-dessus des autres et qu'il nomma Pierre. Il lui donna sur eux, non-seulement une Primauté d'honneur, mais encore une Primauté de juridiction, afin qu'il pût faire et ordonner tout ce qu'il jugerait nécessaire au bien général de l'Eglise. Que Pierre ait reçu une autorité supérieure à celle des autres Apôtres, personne n'en peut douter. Car la Foi nous l'enseigne formellement. Ainsi pour le récompenser d'avoir le premier confessé sa divinité, le Sauveur lui dit : "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ; et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle." Avant sa Passion, il lui dit encore : "J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne vienne pas à défaillir et que, une fois converti, tu affermisses tes frères." Enfin après sa Résurrection, ayant reçu de lui un triple témoignage en expiation de son triple renoncement, il lui dit : "Pais mes agneaux, pais mes brebis." Nous voyons donc par ces paroles que Jésus-Christ a réellement établi saint Pierre le fondement inébranlable de son Eglise ; qu'il en a fait le Pasteur suprême de son Troupeau ; et qu'il l'a chargé de veiller sur les Apôtres et de les confirmer dans la foi. Les Evangélistes reconnaissent eux-mêmes la Primauté de saint Pierre. Car, en rappelant les noms des Apôtres, ils placent toujours saint Pierre au premier rang : "Le premier Simon, qui est nommé Pierre." Saint Luc nous apprend, dans les Actes des Apôtres, qu'en toute occasion saint Pierre exerça sa Primauté. En effet, c'est lui qui proposa d'élire un Apôtre pour remplacer le traître Judas ; c'est lui qui présida le concile de Jérusalem et qui en promulgua les décisions ; c'est lui qui parla le premier aux Juifs, après la Descente du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte ; c'est lui qui évangélisa les premiers les Gentils ; c'est lui qui frappa de mort Ananie et Saphire, pour les punir d'avoir menti au Saint-Esprit. De là les noms, les titres et les attributs magnifiques décernés à saint Pierre par la Tradition. Elle l'appelle le Prince de l'Apostolat, l'heureux fondement de l'Eglise, la Colonne de l'Eglise, le Prince du Chœur Apostolique, la Bouche des Disciples, l'Alfermissement de la Foi, le Fondement de la Confession, le Pêcheur de l'univers, l'Archevêque et le Père de tout l'univers, le Pasteur des Pasteurs, le Pasteur de tous, des agneaux et des brebis, des petits et des mères, le Coryphée des Apôtres, le Chef et le Recteur de l'Eglise universelle, le Maître et l'Appui de l'Eglise, le Pivoet de l'Eglise Catholique et le Fondement de la vraie Foi. De ce qui précède il résulte que saint Pierre a véritablement reçu de Jésus-Christ et réellement exercé dans l'Eglise une autorité suprême. La raison nous dit qu'il devait en être ainsi. Car en toute société il faut un pouvoir souverain, un pouvoir qui ne relève de personne, un pouvoir qui juge en dernier ressort et sans appel. Autrement, elle serait en proie à l'anarchie et la confusion. Donc l'Eglise, étant une société véritable et légitime, doit nécessairement avoir un Chef suprême pour maintenir l'ordre et l'harmonie entre tous ses membres.

II

Qu'est-ce que le Pape ?—Le Pape est le Vicaire de Jésus-Christ, le Successeur de saint Pierre, le Chef visible de toute l'Eglise et le Père commun des Pasteurs et des Fidèles. S'il est ainsi nommé, c'est parce qu'il est notre Père spirituel par excellence. On l'appelle encore le Patriarche œcuménique ou universel, parce que sa puissance surpasse celle de tous les autres. Il se nomme également Souverain Pontife, parce qu'il est le Prince des Pontifes et l'Evêque des Evêques. Ce mot de Pontife est ainsi interprété par saint Bernard : "Le Pontife fait de lui-même un pont entre Dieu et le prochain. Ce pont se prolonge jusqu'à Dieu, selon l'intensité de cette confiance par laquelle l'Evêque chrétien, non sa propre gloire, mais celle de Dieu. D'autre part, ce pont s'étend jusqu'au prochain, selon la mesure de cette piété par laquelle il désire se rendre utile, non à lui-même, mais au prochain."

III

Quelle est l'autorité du Pape ?—C'est une autorité suprême qui s'étend sur tout l'univers, parce qu'il est le Vicaire de Jésus-Christ et le Successeur de saint Pierre. En effet, c'est un dogme catholique que Notre-Seigneur a fondé son Eglise sur Pierre et qu'il lui a confié pour lui et pour ses Successeurs, jusqu'à la fin des temps, les clefs du Royaume des cieux avec le pouvoir suprême de paître tout son troupeau, de confirmer la foi de ses frères, de lier et de délier dans tout l'univers. Donc "tout est soumis à ces clefs," dit Bossuet ; "tout, rois et peuples, pasteurs et troupeaux." Or, cette prérogative devait durer autant que l'Eglise, c'est-à-dire jusqu'à la consommation des siècles. Car c'est en vain que le Sauveur l'aurait bâtie sur la Chaire de Pierre, si cette Chaire avait dû tomber avec Pierre. En reconnaissant que Jésus-Christ est "le Fils du Dieu vivant," Pierre s'attire l'invincible promesse qui le fait le Fondement de l'Eglise. La parole de Jésus-Christ, qui de rien fait ce qu'il lui plaît, donne cette force à un mortel. Qu'on ne dise point, qu'on ne pense point que ce ministère de saint Pierre finisse avec lui ; ce qui doit servir de soutien à une Eglise éternelle ne peut jamais avoir de fin ; Pierre vivra dans ses Successeurs ; Pierre parlera toujours dans sa Chaire ; c'est ce que disent les Pères, c'est ce que confirment six cent trente Evêques au concile de Chalcedoine. Le Pape a donc la même autorité que saint Pierre sur toute l'Eglise. Or, la suprématie du Pape est fondée sur la parole même de Jésus-Christ. L'Histoire nous apprend qu'elle a été reconnue de tout temps. En effet, saint Clément nous dit que les Fidèles de Corinthe réclamèrent son intervention pour apaiser les troubles de leur Eglise. Saint Polycarpe